

LA CLAIRE FONTAINE

ÉDITIONS VERDIER  
11220 LAGRASSE

DU MÊME AUTEUR

*Sang lié*, roman, Allia, 2005

*Milo*, roman, Allia, 2009

David Bosc

# La claire fontaine

ROMAN

Verdier

*L'auteur a bénéficié, pour l'écriture de ce livre, du soutien  
de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture*

Reconnaissance à Pierre Chessex  
pour son précieux travail de documentation  
sur le séjour de Courbet en Suisse  
ainsi qu'à Petra ten-Doeschate Chu  
pour l'édition de la correspondance du peintre  
*D. B.*

*À Sébastien Gindre*

Ouvrage édité avec l'aide de la Région Languedoc-Roussillon



[www.editions-verdier.fr](http://www.editions-verdier.fr)

© Éditions Verdier, 2013  
ISBN: 978-2-86432-726-4

« Condamné à reconstruire la colonne à ses frais, poursuivi par la haine officielle, Courbet doit se réfugier en Suisse, où il meurt en 1877. »

*Un dictionnaire de la seconde moitié  
du vingtième siècle*

De corps fatigué, avec sur ses cheveux comme une pelletée de cendre, cinquante-quatre ans, les épaules chargées d'un sac, Courbet enquilla la rue de la Froidière, la barbe ouverte d'un sourire de bel entrain. Là où les pavés cessent, il se retourna, faisant se tordre l'écharpe bleue de sa pipe. Le jeune Ordinaire, son élève, s'était noué sur le visage une expression bien grave, jetant de droite et de gauche des regards de sentinelle et montrant, c'était drôle, qu'il était paré pour la bagarre, l'héroïsme même.

L'eau de la Loue, au bleu de l'aube, a le renflement de l'huile. La maison ventrue du père y trempe de tout son long, miche dure mise à mollir pour les oies ou les coquecigrues. Et Courbet prenait la route avec la confiance heureuse, impensée, de qui a chez son père un port où faire relâche, un port-salut en cas de gros temps ou de mortelle fatigue, un repaire, enfin, où se protéger du vacarme et du silence. Même si la colonne Vendôme et les emmerdements, cette fois, l'en débusquaient.

Au tournant, le vieux pont de Nahin faisait les yeux ronds lorsqu'une cane et ses petits vinrent lui tirer des larmes. D'Ornans jusqu'au carrefour de La Main, la route

allait être longue, plus de vingt kilomètres en remontant la Loue. On sentirait peser le barda, les rouleaux de toile, la boîte de couleurs et, de guingois, les trois pattes du chevalet. S'il avait eu Gérôme sous la main, Courbet lui eût encore une fois tout collé sur le dos, mais Gérôme était un vieux monsieur désormais, il était à Flagey, le plus clair du jour à l'ombre d'un pommier.

Sous le soleil levé, tandis que les créatures molles, les grenouilles, les escargots, les larves, avaient regagné l'eau ou l'ombre, et que les insectes secs montaient dans la chaleur à tous les promontoires – longues herbes, branches mortes, pierres du chemin –, Marcel Ordinaire s'était défait de son foulard et de l'état d'alerte, raide, qu'il observait depuis son réveil. La marche tranquille avait eu raison de son plaisir à se croire le complice d'une évasion : Courbet trottait, respirait chichement, parlait peu. De loin en loin, il s'arrêtait, son bâton de houx droit comme un enfant. Ordinaire le voyait incliner la tête et, du tuyau de sa pipe, tracer dans l'air les limites d'un cadre. Du ciel, des roches, de l'eau, des arbres : les jetons du grand jeu.

Passé les champs de Montgesoye, qui font plus de mille mètres à la merci du ciel, la route et la rivière se rabibochent : des platanes les chevillent l'une à l'autre jusqu'à l'entrée de Vuillafans. Ces platanes, pour qui vient d'un pays d'eau rare, font d'abord l'impression d'être malades – leurs branches ont des hésitations de chêne, des fléchissements de saule pleureur – mais c'est ainsi qu'ils prospèrent, à l'humide, avec des plis, d'inutiles remous. On vit passer un tombereau de pierres que tirait un cheval aux yeux bandés.

Sur son banc, le carrier se balançait d'avant en arrière. On ne salua pas.

Dans les gorges de Nouailles, entre Lods et Mouthier-Hautepierre, Courbet jeta son sac et se déshabilla. D'un geste lent, genoux fléchis, tête baissée, les deux mains se saisissant du col par-dessus les épaules, il ôta sa chemise. Un pied déchaussa l'autre. Déboutonnés, les pantalons s'effondrèrent comme un paquet de tripes. Il avança tout nu – ayant cette nudité moindre, atténuée, des gens gros – et se jeta dans une sente mêlée de cailloux, avec des enjambements de ronces, des racines déterrées, la dévala comme s'il avait encore aux pieds ses galoches. Ordinaire tout habillé le suivit sans réfléchir, glissa, tomba sur les fesses, jura, se fit mordre les mains par l'ortie aux dents fines. Furieux de s'être sali, il regagna le bord de la route où, d'ailleurs, il n'aurait pas voulu laisser les sacs. Courbet sauta dans l'eau à la façon d'un cheval, le nez en l'air et la poitrine en avant. L'orage de la veille avait grossi la rivière, qu'un encaissement de roche faisait tonique en toute saison.

L'exultation du corps, passé le premier froid, et un bonheur silencieux dont on serait la coupe, ce bonheur qui fait pousser un cri un peu américain, jeune et viril, pour jouir encore mieux du silence, passé l'écho, et sourire à hauteur de libellule. Là-haut sur la falaise de l'autre rive, il y a des branches comme des bras qui font signe.

Après l'avoir tirée, perdue, piétinée, ils poussaient à présent leur ombre devant eux – et le spectacle en était si baroque, et caricatural, qu'ils en rirent de bon cœur. Courbet remuait les bras, Ordinaire écartait les genoux,

clopinant; on eût dit une gravure de Grandville, un charançon à trois pattes, replet, aux antennes disparates, et un criquet auquel ne manquait qu'un violon pour démarrer la fable. Sous la lumière mûre d'une fin d'après-midi, la route flatte le promeneur, lui fait des après-vous de jardinier du roi, le pays s'ouvre en livre d'heures. Cette lumière dorée allège la fatigue, rend désirable le pas d'après, et les suivants jusqu'à ce bouquet d'arbres, et encore ce talus, ce pont en contrebas. Voici déjà le carrefour de La Main : Besançon à gauche, Pontarlier à droite, et tout droit le chemin herbu en son milieu de l'auberge de La Vrine. Le lieu du rendez-vous.

Ordinaire avait repris son air conspirateur. Alors Courbet lui dit : nous allons boire. Et il se mit à chanter :

*La belle était assise  
Près du ruisseau coulant,  
Et dans l'eau qui frétille,  
Baignait ses beaux pieds blancs :  
Allons, ma mie, légèrement!*

Et Marcel reprit avec lui : *Lé-gè-re-ment!*

Ce même jour de juillet 1873, sous le même soleil, Arthur Rimbaud marchait le bras en écharpe, le pansement sale, sa poche débarrassée de l'ordre d'expulsion prononcé contre lui par un juge de Belgique, ordre qu'il avait froissé et lancé nonchalamment dans un fossé en eau – où il s'est épanoui, baveux d'encre, à la façon d'un désespoir – aussitôt franchie la frontière, quelle pauvre chose, une frontière : un coup de tranchet sur quoi veillent en plein vent des couillons pour

l'exemple, les fils surnuméraires des longues tables de ferme. Il marchait depuis plusieurs jours, la tête chaude, roulant des phrases fâchées, indociles, prévenu désormais contre les vers exacts, les fauchant avant même l'hémistiche : ne jamais plus retomber sur ses pieds. Il regagnait la ferme familiale, à Roche, où la moisson allait bon train. Il allait y finir son livre nègre, son livre du mauvais fils.

En février, tandis qu'il était à Ornans et peignait cinq toiles par jour avec Chérubino Pata, Courbet avait écrit à Jules Castagnary, son propagateur : « Laissons marcher. La situation est magnifique. Il sera toujours temps pour moi de foutre le camp. » Il était plus que temps. Le lendemain matin, 23 juillet 1873, une voiture de louage se présenta rideaux baissés. En dépit de l'été sonnante, le cocher était enveloppé dans un cache-poussière ; son galurin de toile cirée se fendillait à tous les plis. Le charançon et le criquet sortirent sur le perron de l'auberge ; la portière de la voiture fut vivement poussée par une bottine. Sous un chapeau sans rubans ni fleurs brillaient les yeux de Lydie Joliclerc, amie de cœur, ordinairement prudente et raisonnable, mais prête à tout pour l'amour de quelques hommes. Courbet ouvrit les bras ; elle s'y jeta. Elle murmura : Bonjour, Courbet. Et par-dessus son épaule elle adressa un regard de connivence au jeune Ordinaire, haussant à peine les sourcils comme pour lui dire : quel ami nous avons !

Les chevaux frémissaient d'impatience, frais comme l'œil. On roula. La pénombre rougie par le velours donnait à la scène une couleur enfantine, celle d'un cache-cache où le plus petit finit par s'endormir. Le cocher était à son

affaire: après avoir contourné Pontarlier par des chemins de ferme, il reprit la grand-route jusqu'au fort de Joux, puis aussitôt à gauche, monta en direction des Verrières, tandis qu'une rivière dite la Morte courait dans l'autre sens. Le point de passage se ferait sous la domination du Grand Taureau, là même où avaient déferlé, deux ans plus tôt, en hiver, les quatre-vingt-sept mille soldats défaits de l'armée de l'Est, qui traînaient le brancard de leur général, Charles Denis Bourbaki, à moitié suicidé.

Rapport de police daté Paris, le 25 août 1873: « Courbet a quitté Ornans, il cherche à établir une installation sur la frontière la plus proche de son pays, et se met à l'abri pour le futur procès de la Colonne<sup>1</sup>. »

1. Les quelques documents cités entre guillemets sont authentiques.

L'homme qui venait de franchir la frontière, ce 23 juillet 1873, était un homme mort et la police n'en savait rien. Peu de temps avant son départ, il avait écrit: « Aujourd'hui, j'appartiens nettement, tous frais payés, à la classe des hommes qui sont morts, hommes de cœur, et dévoués sans intérêts égoïstes à la République, et à l'égalité. » (*Tous frais payés*, ça veut dire: j'ai casqué, recta, il n'y a pas de princesse dans les parages.) L'holocauste écœurant dans lequel furent jetés la Commune et les communards avait tant et si bien frappé Courbet qu'il se rangeait dorénavant parmi *la classe des hommes qui sont morts*. En d'autres mots, il est sorti du grand chantage. Il a quitté la piste où prévalent les sornettes de la timbale à décrocher, de la marmite à rétamé, de l'honneur à tenir plus blanc que blanc au milieu du carnage, de la santé qui fait que tout va quand ça va; il a balancé la dragée haute et le reste; il s'est accordé d'être aveugle aux affiches, sourd aux fifres. À la façon des morts, il s'est arrangé un passage dans un autre monde, et le premier venu a fait l'affaire. C'est un homme mort qui fera l'amour avant huit jours.